

Une feuille de route pour reprendre les vols

L'Association internationale du transport aérien (IATA) vient de publier une liste de recommandations concernant l'arrivée et les départs aux aéroports ainsi que durant les vols.

Un contrôle de la température devrait se faire à l'entrée du terminal. Le respect des distances physiques doit être maintenu durant toutes les procédures. Sur l'obligation des masques, l'IATA se retranche derrière la réglementation locale. Un maximum de fonctions numériques doivent être privilégiées pour faciliter et accélérer les embarquements. Il est aussi demandé de limiter le nombre de bagages à main. Enfin, les zones exposées aux passages fréquents doivent faire l'objet de nettoyages et désinfections régulières avec la multiplication des possibilités de désinfection des mains.

En vol, l'IATA prône le port de masques non chirurgicaux pour l'équipage et la couverture du visage pour les passagers. Le service en cabine doit être simplifié, les interactions avec les passagers limitées. Les mouvements des passagers doivent également être réduits.

A Charleroi, Jean-Luc Crucke (MR) a précisé les mesures envisagées « dans l'attente de consignes officielles des autorités fédérales et européennes : distribution de masques aux passagers et accompagnateurs, prise de température des passagers et accompagnateurs avant l'entrée dans le terminal, marquages au sol pour respecter la distanciation là où c'est possible, placement d'écrans en plexi sur les différents comptoirs, distributeurs de gel dans les lieux publics, neutralisation des sècheurs de mains et remplacement par des distributeurs en papier. Mais aussi la distribution de masques en tissu, gels hydroalcooliques, lingettes, gants et visières aux membres du personnel directement en contact avec les passagers, la désinfection de l'ensemble des volumes accessibles au public avant la réouverture du terminal, l'augmentation des fréquences de nettoyage des surfaces de contact... L'estimation de ces mesures est de près de 170.000 euros, auxquels il conviendra d'ajouter les montants liés à l'augmentation de la fréquence du nettoyage de l'infrastructure. » E.R.

Retour aux plaines de jeux autorisé

Les plaines de jeux extérieures seront à nouveau accessibles aux enfants jusqu'à 12 ans inclus dès ce mercredi. Les adultes qui les accompagnent doivent respecter les règles de distanciation sociale, en particulier le maintien d'une distance d'un mètre cinquante entre chaque personne. Ces activités sont autorisées pour le temps nécessaire pour les exercer. Après l'exercice de ces activités, le retour à son domicile est obligatoire.

BELGA

Les émotions influencent le respect (ou non) des règles sanitaires

Une étude s'est penchée sur le vécu émotionnel des Belges depuis le début du confinement et montre qu'il influence l'adhésion aux gestes barrière. Une réalité à prendre en compte dans la communication politique.

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

Près d'une cinquantaine de recherches sur l'état psychologique des Belges à l'ère du Covid seront présentées ce mercredi lors du colloque virtuel organisé par l'Association belge des chercheurs en psychologie (Baps). Si ces études se suivent et se ressemblent en partie, elles se complètent surtout. La dernière en date s'intéresse en particulier à la façon dont les émotions influencent nos comportements, ce qui pourrait permettre aux politiques de santé de mieux anticiper et juguler tout relâchement dans le déconfinement.

Selon l'étude conjointe de l'UCLouvain et de l'université d'Anvers relayée dans nos colonnes ce lundi, la moitié de la population est en souffrance psychologique, ce qui la rend moins encline à respecter les mesures barrière. Une nouvelle étude, menée cette fois par la même UCLouvain en collaboration avec l'UGent, explore quant à elle le rôle des différentes émotions (peur, anxiété, colère, détermination, joie) dans l'application ou non des recommandations sanitaires comme le lavage des mains ou la limitation des contacts sociaux.

4.800 participants sur base volontaire

Ce kaléidoscope émotionnel traversé par la population devrait être pris en compte par les autorités pour mieux cibler la prévention, estime le professeur Olivier Luminet, qui a dirigé la partie francophone de l'enquête. « On a cherché à comprendre les déterminants qui font que la population applique ou non les comportements recommandés et, parmi ces variables, les émotions jouent un rôle majeur », détaille le psychologue de la santé de l'UCLouvain. « Les gens ont ressenti de la peur et de l'anxiété, mais aussi, pour certains, des émotions plus positives. Nous avons constaté que ces différents états émotionnels n'avaient pas les mêmes effets sur l'adhésion aux recommandations. »

Quelque 4.800 personnes ont été recrutées sur base volontaire via différents médias, dont *Le Soir*, entre le 18 mars (soit le premier jour du confinement) et le 19 avril. S'il reflète toutes les classes d'âge (avec une moyenne de 45 ans), le panel est par contre peu représentatif de toutes les couches de la société puisque 74,3 % des sondés ont indiqué avoir un diplôme supérieur. Mais c'est surtout d'un biais de genre dont peut souffrir l'échantillon avec trois quarts des répondants qui sont des répondantes. Les chercheurs admettent que ces prédicateurs socio-démographiques peuvent avoir un rôle dans les comportements adoptés : ainsi, le fait d'être une femme et d'un haut niveau d'éducation pourrait induire un meilleur respect des gestes barrière, modulent-ils. Selon Olivier Luminet, « cette piste mériterait d'être



90 %

des 4.784 sondés côté francophone ont limité leurs contacts sociaux

71,8 %

se lavent les mains régulièrement (plus de six fois par jour).

51 %

des 3.000 personnes sondées côté néerlandophone sont inquiètes d'être infectées.

32 %

relèvent des niveaux élevés d'anxiété et rapportent avoir de plus en plus de mal à suivre les recommandations.

Les personnes anxieuses ont davantage tendance à se laver les mains, tandis que les personnes plus âgées ont du mal à limiter leurs contacts.

© BELGA.

majeur dans le respect des mesures barrière : « On s'aligne sur ce que nos proches font », traduit Olivier Luminet. « Mais il est vrai que des jeunes vont moins écouter leurs parents ou leur famille », note le chercheur qui plaide pour que des personnalités connues, un sportif de haut niveau ou un chanteur, se fassent le relais des lignes directrices de santé publique.

Pour le chercheur, la communication politique doit s'adapter à ces données émotionnelles, « surtout avec la levée du lockdown et le beau temps ». « Ce serait vraiment très risqué de mettre trop en évidence le renforcement des émotions positives », estime Olivier Luminet. « Par contre, il serait utile de jouer la carte de la détermination. Quant à la peur, si elle a joué un rôle dans le fait de se laver les mains, il faut l'utiliser avec subtilité pour ne pas générer d'angoisses, mais il ne faut pas pour autant induire un relâchement. Le tout est d'adopter un ton émotionnel adapté à la situation. Il faut y réfléchir sur le long terme. »

L'étude sera poursuivie dans les mois qui viennent, pour pouvoir mesurer les résultats au fil du temps. « Les gens perçoivent moins la menace qu'au début de la crise. C'est d'autant plus particulier que les effets d'un manque de prudence se traduisent avec deux semaines de retard. C'est un peu comme l'exposition au soleil », illustre le chercheur. « D'un point de vue émotionnel, ce déconfinement progressif est important parce qu'il permet de retrouver les activités étape par étape. Les gens sont capables de relativiser leur bonheur et de profiter de chacune de ces étapes. On a tous compris que cette année ne serait pas normale et qu'il faudrait en profiter d'une autre manière. »

« Il faut souligner qu'en quelques jours à peine, la grande majorité de la population (95 %) a réussi à modifier ses comportements. C'est inédit », poursuit le psychologue de l'UCLouvain. « C'est important de valoriser les messages positifs. Stigmatiser les comportements relâchés ne peut pas être une bonne politique. Mieux vaut mettre en exergue les initiatives positives. »

investiguée pour expliquer la prévalence d'hommes dans les cas diagnostiqués, au-delà des prédispositions génétiques ».

Les résultats de cette étude conjointe qui a sondé également 3.000 Belges au nord du pays pourraient donc permettre aux autorités de mieux cibler leur communication sur le long terme, pour enjoindre à la population de rester vigilante. Il ressort par exemple que les émotions aussi bien positives que négatives jouent un rôle dans l'hygiène des mains. Sans surprise, ce sont les personnes les plus anxieuses qui se les lavent le plus régulièrement, de même que celles qui souffrent d'hypocondrie (peur extrême de tomber malade).

La limitation des contacts plus difficile pour certains groupes

En revanche, les émotions positives, comme la joie ou l'enthousiasme, sont ici mauvaises conseillères, puisque l'étude montre que ceux qui les éprouvent de manière intense ont tendance à ne pas limiter leurs contacts. Le respect de cette mesure serait aussi plus difficile pour les personnes âgées, comme pour celles qui entretiennent de bonnes relations avec leur entourage. Sur le carrousel émotionnel, c'est le fait d'être attentif et déterminé qui s'avère le plus utile dans le respect des consignes sanitaires, selon l'étude.

La pression sociale – ce qu'on appelle en psychologie « les normes subjectives » – joue également un rôle



Les différents états émotionnels n'ont pas les mêmes effets sur l'adhésion aux recommandations Olivier Luminet Psychologue de la santé à l'UCLouvain

